



Un monde ouvert à tous les vents

DANS **LES CAHIERS DE LA JUSTICE 2016/4 N° 4**, PAGES 579 À 580
ÉDITIONS **DALLOZ**

ISSN 1958-3702

ISBN 9782996216047

DOI 10.3917/cdlj.1604.0579

Date de mise en ligne : 01/04/2019

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://droit.cairn.info/revue-les-cahiers-de-la-justice-2016-4-page-579?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Dalloz.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Un monde ouvert à tous les vents

Dans un monde dominé par la peur et l'inquiétude, le dernier livre de Mireille Delmas Marty se propose de nous guider « aux quatre vents du monde »¹. Nous avons bien besoin d'une boussole à l'ère de « l'anthropocène », c'est-à-dire un monde où l'humanité a le pouvoir de modifier la vie de la planète. Premier vent – le plus dominant – s'appelle sécurité et chasse au loin nos libertés. Ainsi le terrorisme et la guerre contre le terrorisme comme les deux faces d'une même monnaie ravagent la planète. Mais des vents contraires venus de la globalisation nous font osciller de la compétition à la coopération. Sans doute faut-il y avoir le règne du marché mondial assoiffé de conquêtes sans souci de l'environnement. Pourtant, sur cet axe, les vents s'apaisent comme le montre l'accord récent de la COP 21. Ce travail entre chercheurs, décideurs et citoyens – pouvoirs, savoirs et vouloir réunis – a permis d'édifier une nouvelle gouvernance mondiale. Il est la boussole qu'il nous fallait au milieu de la tempête qui entraîne la planète vers sa destruction. Nous avons ainsi remis au centre du pôle magnétique l'homme avec sa fragilité née de ses interdépendances nouvelles.

En revanche, la sécurité nous emporte vers une zone ingouvernable. Trois tempêtes successives – le 11 septembre 2001, la guerre au terrorisme et la mondialisation de cette guerre – voient s'éloigner la terre de la liberté. C'est la force des « fureurs sacrées » (celle de notre vieux cortex) qui l'emporte sur la raison tant il est difficile de résister à la pression sécuritaire. Que faire devant cette impasse ? Quand la pensée rationnelle est impuissante, elle fait appel à la poésie qui montre le chemin en ouvrant la voie aux « forces imaginantes du droit ». L'auteur évoque « *le petit souffle de campagne, tout innommé qui apprenait le monde en écoutant ses frères immenses* » (Edouard Glissant) pour dire l'urgence de réveiller une nouvelle intelligence collective.

On veut y croire. Mais que peut l'imagination du juriste face à la guerre que nous vivons ? Guerre sans fin, déterritorialisée et disséminée. Guerre qui frappe quand elle veut et qui elle veut. Guerre ou plutôt « états de violence » qui ne se finissent jamais et qui donc ne permettent pas à la « ronde des vents » de tourner dans le bon sens. À

1. Delmas Marty M., *Aux quatre vents du monde, Petit guide de navigation sur l'océan de la mondialisation*, Seuil, 2016.

chaque attentat, un nouveau cycle de riposte est déclenché et ainsi de suite toujours plus loin. L'engrenage de la violence mimétique ne permet aucune trêve. L'ONU n'est plus « le maître des vents » qui permettait jadis de naviguer en eaux plus calmes. La justice transitionnelle ne peut se mettre en place dès lors que l'esprit de la guerre est entré comme un fluide dans nos démocraties. L'humanité ne peut se reconstruire et se projeter dans l'avenir dès lors qu'elle doit se préparer à une

autre salve de violence. Toujours astreints à préparer la guerre, nous vivons une anthropologie guerrière sans entrevoir la paix. Le mécanisme de la « ronde des vents » est bel et bien grippé. Il faudrait, pour sortir de ce tourbillon infernal, un souffle plus fort parce qu'il vient de plus haut, de plus loin, du plus profond de la conscience humaine, en sorte, dit Edouard Glissant, « qu'il s'élançe à son tour au bout de la nuit. »

Le Cahiers de la justice